



| |
|---|
| NEWSLETTER N° 8 JANVIER 2009 |
| SOMMAIRE |
| Edito |
| Travailler au Yémen, un défi... qui vaut le coup ! |
| Yémen, pluies diluviennes sur l'Hadramaout et le Mahra |
| Rectificatif |

Edito

60^{ème} anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme

A l'heure où les soubresauts du système économique mondial et les restrictions budgétaires qui en découlent menacent l'action de toutes les organisations internationales et ONG auprès des plus défavorisés, il semble primordial de revenir, à l'occasion de son 60ème anniversaire, sur l'un des textes fondateurs de l'engagement de l'homme pour l'homme.

Le 10 décembre 1948, à l'issue d'une guerre qui vit toutes les atrocités, et à l'aube de la Guerre Froide, la communauté internationale adopte par 48 voix et 8 abstentions (6 pays du bloc soviétique, l'Afrique du Sud et l'Arabie Saoudite), la Déclaration universelle des droits de l'homme, destinée à renforcer les droits de chaque personne en tout lieu et en tout temps.

Ce texte constitue la première affirmation mondiale de la dignité et de l'égalité inhérentes aux êtres humains, hommes et femmes. Bien que la Déclaration universelle des droits de l'homme n'ait qu'une valeur déclarative, et ne crée donc pas d'obligations juridiques, elle reste le texte de référence des populations opprimées et de leurs défenseurs.

Alors que l'universalité de ces droits est régulièrement remise en cause au nom de cultures particulières, et que la liberté et la défense de ces mêmes droits servent de prétexte à de nombreuses guerres, la phrase prononcée par Eleanor Roosevelt lors de l'adoption de la déclaration prend tout son sens : « *Ceux qui sont prêts à sacrifier une liberté essentielle en échange d'une sécurité temporaire ne méritent ni l'une ni l'autre* » (Benjamin Franklin).

Patrick VERBRUGGEN - Co directeur





NEWSLETTER N° 8
JANVIER 2009

SOMMAIRE

Edito

Travailler au Yémen,
un défi... qui vaut le coup !

Yémen, pluies diluviennes
sur l'Hadramaout et le Mahra

Rectificatif

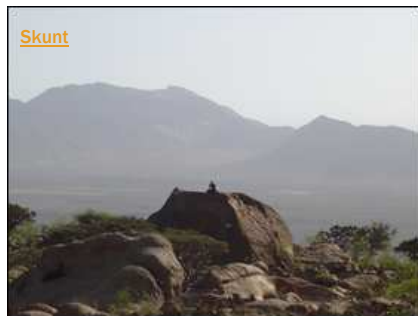
Travailler au Yémen, un défi... qui vaut le coup !

Triangle met en place des projets de développement au Yémen depuis plus de 10 ans. De tous les pays dans lesquels nous intervenons, le Yémen est la mission la plus ancienne. La poursuite semble une évidence, tant les besoins sont grands, et tant nous sommes ancrés au cœur de ce pays et attachés à ses habitants. Pourtant, travailler au Yémen n'est pas toujours aussi simple...

Un défi...

Le challenge est tout d'abord physique : que ce soit à Aden, Hodeïda, Shabwa ou Socotra (les 4 endroits où nous sommes basés), chaleur et humidité rendent la vie très difficile près de 8 mois dans l'année.

Il est ensuite psychologique : la culture yéménite est si éloignée de la culture française que sa rencontre, au-delà de l'intérêt indiscutable qu'elle représente, peut se révéler déstabilisante.



Skunt



Taiz

Il est également sécuritaire : attentats, enlèvements, spectre d'une guerre civile, la situation n'est pas très stable au Yémen. Sans dramatiser, il faut convenir que les risques existent, et que la sécurité est un souci quotidien.

Il est enfin éthique : la corruption est un fléau qui tue les pays du Sud, et le Yémen n'est pas épargné. Refuser de se plier à cette pratique peut parfois rendre le travail quotidien très difficile.

Ces défis, bien réels, sont le lot de presque toutes les missions. L'isolement, l'insécurité, les chocs culturels et climatiques ou la corruption sont le quotidien du travail dans la solidarité internationale.

Mais le Yémen présente également deux spécificités qui ajoutent à ces difficultés :

Le « qat », cette feuille aux vertus euphorisantes que mâchent quotidiennement près de 80% des hommes et 50% des femmes (selon l'Unicef), est incontournable au Yémen, avec de nombreuses conséquences sur la santé, le travail et la répartition des dépenses familiales. Cela peut devenir un vrai « casse-tête » idéologique pour nous, lorsque les revenus générés par les projets que nous mettons en place sont majoritairement affectés à la dépense de « qat », au détriment des dépenses de santé ou d'éducation...



jeune fille yéménite

Enfin, et plus que tout autre chose, la place des femmes dans la société peut prêter à confusion. On pourrait les croire opprimées, opprimées, privées de toute liberté. Pourtant, sous les voiles et les habits noirs, se trouvent aussi des femmes compétentes, éduquées et libres. Dans cette société patriarcale, il s'avère parfois que la place des hommes n'est pas forcément plus enviable que celle des femmes...

Il est donc primordial de savoir conserver une réelle ouverture d'esprit, et de prendre garde à ne pas tomber dans le jugement ou les stéréotypes, afin d'être en mesure de comprendre la complexité de la culture de ce pays.

En tant qu'ONG de solidarité internationale, notre ambition n'est ni de donner des leçons de morale ou de savoir-vivre, ni de faire de l'Arabia Felix (nom mythique du Yémen) une terre de culture européenne, mais simplement de rendre la vie un peu plus facile pour ceux avec qui nous avons la chance de travailler.

Qui vaut le coup !

Le Yémen est un pays pauvre, dont certaines régions semblent vivre hors du temps, privées d'eau, d'éducation et vivant dans une misère extrême. Dans un tel contexte, chaque projet que nous mettons en place est une étape, aussi modeste soit-elle, vers une amélioration des conditions de vie des hommes et des femmes de ce beau pays. Les Yéménites sont des gens formidables, fiers de leur culture, de leur mode de vie, curieux et avides de rencontres. Le travail que nous menons en commun avec eux est source d'un enrichissement mutuel, qui relativise toutes les difficultés qui se dressent sur notre route...

Nos interventions ont aidé les réfugiés somaliens et éthiopiens à construire leur place dans la société yéménite. Nos projets watsan (eau et hygiène) et agricole ont donné aux femmes des responsabilités qu'elles n'avaient pas toujours auparavant.

A travers nos missions, nous permettons aux hommes et aux femmes yéménites avec qui nous travaillons de poser des questions, de se poser des questions. Libre à eux ensuite de donner leurs propres réponses...

Olivier LECONTE¹





[Sanaa](#)



[Maison - Hadramaout](#)



¹ Olivier LECONTE a été Chef de Mission Triangle G H au Yémen d'octobre 2007 à août 2008
[Photos : TGH](#)

[Appels d'offres](#) / [Mentions légales](#) / [Webmaster](#) / [Contacts](#) / [Plan du Site](#) / [Crédits](#)





NEWSLETTER N° 8
JANVIER 2009

SOMMAIRE

Edito

Travailler au Yémen,
un défi... qui vaut le coup !

Yémen, pluies diluviennes
sur l'Hadramaout et le Mahra

Rectificatif

Yémen, pluies diluviennes sur l'Hadramaout et le Mahra

Le 23 octobre dernier, l'est du Yémen était touché par des pluies diluviennes, entraînant des crues violentes dans les oueds. Deux gouvernorats étaient particulièrement affectés, l'Hadramaout et le Mahra, où Triangle a mené, au long de ses années de présence au Yémen, différents programmes d'assistance.

La mission d'évaluation diligentée par Triangle dans les zones sinistrées répondait donc à une double démarche : déterminer la pertinence d'une intervention visant à répondre aux plus urgents des besoins, et constater ce qu'il restait des réalisations passées, après l'épreuve du temps et d'un épisode climatique exceptionnel.

Les oueds ou *wadi* sont ces lits de rivière à sec la majeure partie de l'année, mais qui, chargés des eaux saisonnières, fertilisent leurs rives. Habituelles veines nourricières des régions touchées, les oueds se sont brutalement transformés en source de destruction, en énormes torrents emportant tout sur leur passage, bien au-delà de leur lit habituel : dans certains villages riverains des *wadi*, le niveau de l'eau a atteint quinze mètres en quelques minutes...

Dans l'Hadramaout, les dommages causés par les crues apparaissaient immédiatement : outre les infrastructures – réseaux de distribution d'eau et électricité rompus, routes et ponts effondrés – les habitations individuelles avaient payé un lourd tribut au désastre, et offraient le triste paysage de quartiers rasés, parfois comme s'ils avaient été le théâtre d'intenses combats.



Maison détruite



Dégâts suite aux inondations

Ce qui frappait également, car peut-être plus inattendu dans un pays qui, rappelons-le, ne bénéficie pas de la même rente pétrolière que ses voisins, c'était le niveau de déploiement des secours nationaux : bulldozers et diverses autres machines dégageant les routes ou sécurisant des rues menacées par l'effondrement d'un immeuble endommagé, mais aussi des centaines de camions acheminant divers biens de première nécessité issus de la solidarité des autres régions du Yémen ou des pays limitrophes.

Cette prise en charge nationale des besoins les plus immédiats des personnes sinistrées, bien qu'imparfaite, nous a permis d'analyser plus particulièrement les besoins futurs, liés à la réhabilitation des espaces agricoles, véritablement ravagés. Outre les dommages causés aux cultures et les milliers de palmiers dattiers déracinés, des centaines d'hectares de terres fertiles ont été affectés, envahis par les déchets et boues, ou ravinés et appauvris par les torrents, qu'il s'agira donc de restaurer.

Dans cette perspective, Triangle dispose d'un réel atout. Nous avons en effet mis en œuvre, au début des années 2000, deux projets d'ampleur visant à optimiser l'utilisation des eaux de crues au bénéfice de l'agriculture du *wadi* Hadramaout. Ces programmes ont permis la construction de plus de deux cents structures visant à canaliser les eaux, favoriser les dépôts limoneux ou la recharge des nappes phréatiques, ou simplement ralentir l'érosion hydrique réduisant l'espace agricole utile.

Ces structures, bien évidemment submergées par les dernières crues d'une échelle exceptionnelle, ont néanmoins tenu, et parfois même limité localement l'impact des inondations. Elles s'inscrivent cependant dans un ensemble complexe très largement endommagé par le creusement de brèches dans les berges des oueds et l'ouverture de nouveaux lits, qui devra donc faire l'objet d'une évaluation fine, préalable à un travail de restauration et de protection des terres arables. Forte d'une présence au Yémen qui lui en donne les moyens indépendamment de tout programme spécifique, Triangle commence aujourd'hui ce travail. Les modalités de financement qui régissent notre action ne nous donnent pas toujours les moyens humains et financiers de mener une telle évaluation de nos programmes passés. Nous en avons aujourd'hui l'opportunité, et espérons que nous saurons en faire bénéficier l'Hadramaout, comme d'autres endroits où nous intervenons ou sommes intervenus.

Ivan DERET - Chargé de programmes



Structure existante 2004



État de l'oued à sec



État de l'oued à sec après construction



NEWSLETTER N° 8
JANVIER 2009

SOMMAIRE

Edito

Travailler au Yémen,
un défi... qui vaut le coup !

Yémen, pluies diluviennes
sur l'Hadramaout et le Mahra

Rectificatif

Rectificatif

Dans la version française de notre journal 2008, en page 4, dans l'article intitulé
« **L'insécurité est-elle le seul obstacle au développement du Timor Oriental ?** »

on a écrit :

« L'Indonésie fait du Timor Oriental sa 27ème province, et massacrera, au cours de la décennie qui suit,
près du quart de la population soit quelques 600 000 personnes »

au lieu de :

« L'Indonésie fait du Timor Oriental sa 27ème province, et massacrera, au cours de la décennie qui suit,
près du quart de la population de quelques 600 000 personnes ».

[Appels d'offres](#) / [Mentions légales](#) / [Webmaster](#) / [Contacts](#) / [Plan du Site](#) / [Crédits](#)

